

Offre de contrat doctoral en Géographie et Aménagement d'une durée de trois ans

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Intitulé de la thèse :

Pratiques, usages et représentations de l'eau, en espace rural touristique, dans un contexte de changement climatique : le cas des bassins-versants de la Vézère et de la Dronne en région Nouvelle Aquitaine (France) et de la Sierra de Guara (Aragon).

Directrice de thèse : Sylvie Clarimont, professeur de géographie, Université de Pau et des Pays de l'Adour (sylvie.clarimont@univ-pau.fr)

Co-directrice de thèse (thèse en cotutelle) : Anna Escalona, professeur de géographie, Université de Saragosse

Profil recherché :

Candidat/e titulaire d'un master en géographie ou dans le champ des Sciences humaines et sociales.

Très bon niveau de maîtrise du français et de l'espagnol. Bon niveau de maîtrise de l'anglais.

Bonne maîtrise des méthodes d'enquête qualitatives et quantitatives.

Compétences en cartographie.

Bon niveau de connaissances dans le domaine de l'environnement.

Affectation du doctorant :

- Affectation principale :

UMR 5319 Passages
Université de Pau et des Pays de l'Adour
Institut Claude Laugénie
64000 Pau

URL Laboratoire : <http://www.passages.cnrs.fr>

- Affectation secondaire dans le cadre de la cotutelle de thèse :

Université de Saragosse

Moyens :

Les moyens matériels nécessaires au bon déroulement du travail de thèse seront mis à disposition du doctorant ou de la doctorante : bureau, connexion internet et imprimante sur le lieu d'affectation principal.

Outre l'allocation doctorale d'un montant total de 98 000€ bruts pour 3 ans, le/a doctorant/e bénéficiera d'une somme forfaitaire de 6000€ pour ses frais de mission terrain et de déplacement à des colloques à laquelle pourront s'ajouter des aides ponctuelles autres.

Descriptif du projet :

Pour le secteur du tourisme et des loisirs, l'eau et les aménités paysagères qu'elle suscite constituent donc une « ressource territoriale » au sens de ressource spécifique, territorialement ancrée, non reproductible et non délocalisable, largement mobilisée par les acteurs locaux dans le cadre de projets de développement (Gumuchian *et al.*, 2007 ; François *et al.*, 2006). Cependant, si l'essor des activités touristiques et récréatives prend largement appui sur l'eau et les paysages qui lui sont associés, il provoque en retour des impacts sur la ressource en eau aussi bien en termes quantitatifs (baisse des disponibilités en eau) que qualitatifs (rejets d'eaux usées peu ou pas contrôlés). En favorisant une forte concentration spatio-temporelle de population et en générant des usages spécifiques fortement consommateurs d'eau (parcours de golf, parcs aquatiques, enneigement artificiel, etc.), le tourisme contribue à accroître les pressions sur la ressource, souvent en période d'étiages. Plusieurs études montrent que la situation mondiale est préoccupante et devrait s'aggraver. La consommation globale de ressources naturelles pour les usages touristiques (eau, foncier), d'ores et déjà importante (Gössling *et al.*, 2012), devrait en effet croître d'ici à 2050 (Gössling *et al.*, 2015).

Bien que jouissant de l'image d'une région à la pluviométrie généreuse et aux eaux abondantes, la Nouvelle-Aquitaine n'est pas épargnée par les pénuries d'eau. Les tensions sur la ressource peuvent être particulièrement aiguës, en période estivale, quand s'additionnent prélèvements agricoles et touristiques (Granjou *et al.*, 2006). Les concurrences entre usages risquent de s'accroître encore si se confirment les scénarii d'évolution du climat pour le Sud-Ouest. Certes, les incertitudes quant aux évolutions possibles du climat, à l'échelle locale, appellent à la prudence par rapport aux modèles prédictifs. Cependant, les modèles climatiques les plus plausibles indiquent, en Nouvelle-Aquitaine, un réchauffement avec une hausse des températures estivales, des variations notables de débits des cours d'eau en hiver et surtout au printemps, une fréquence plus grande des phénomènes extrêmes qu'il s'agisse de pluies intenses ou d'épisodes de sécheresse (Le Treut, 2013). Le maintien de débits objectifs d'étiage (DOE) nécessaires pour conserver un bon fonctionnement des écosystèmes et âprement négociés dans le cadre des PGE (Plan de gestion des étiages) risque de s'avérer de plus en plus problématique (Fernandez, 2009 ; Simonet *et al.*, 2014). Les effets de ces changements climatiques sur le tourisme sont d'autant plus difficiles à apprécier que ce secteur d'activité a été peu pris en compte dans les études prospectives menées, jusqu'à présent, à l'échelle régionale voire même nationale. Dans le rapport scientifique « Prévoir pour agir », le déficit de recherches sur la relation entre tourisme, loisirs et changement climatique, en Aquitaine, a été signalé (Le Treut, 2013 : 83-84). L'étude prospective sur le tourisme menée, pour le compte de la Région, par le GIP Littoral Aquitain (2013), l'aborde rapidement. L'étude prospective sur le tourisme menée, pour le compte de la Région, par le GIP Littoral Aquitain (2013), l'aborde rapidement. Pour faire du tourisme un vecteur de développement économique et d'attractivité, renforcer le positionnement de l'Aquitaine autour d'un « tourisme de la nature et des grands espaces » et engager une « nouvelle étape de l'aménagement "touristique" en « ré-enchantant le littoral aquitain » (GIP Littoral Aquitain, 2013 : 49), elle s'est orientée prioritairement vers la requalification des stations héritées de la MIACA - Mission interministérielle d'aménagement de la Côte aquitaine (1967-1992) en mettant l'accent par exemple sur le traitement des espaces publics (Vlès *et al.*, 2009). Le « risque de fragilisation des ressources touristiques » y est exclusivement relié à l'érosion du trait de côte (GIP Littoral Aquitain, 2013 : 9) qui fait d'ailleurs l'objet d'une politique spécifique de gestion destinée à améliorer la connaissance du risque, à le prévoir et le prévenir (GIP Littoral Aquitain, 2012).

En outre, les conséquences potentielles sur l'activité touristique d'une évolution du climat demeurent « encore mal évaluées » (GIP Littoral Aquitain, 2012 : 73). En outre, ce problème n'est pas connecté aux deux autres enjeux majeurs que sont la « question énergétique et celle des mobilités » et la « question du réchauffement climatique » (GIP Littoral Aquitain, 2013 : 9). Cette dernière est d'ailleurs identifiée de façon ambivalente à la fois comme une menace susceptibles de produire « des effets néfastes localement » et comme une opportunité, l'Aquitaine pouvant apparaître comme une « alternative aux chaleurs excessives du Sud-est de la France ou de l'Espagne » (*Ibid.*). **La relation du changement climatique au secteur du tourisme, en Nouvelle-Aquitaine, demande donc à être examinée de façon plus approfondie en ne se limitant pas aux seuls espaces littoraux, en prenant en compte non seulement les pratiques touristiques, mais aussi celles de loisirs, et en se focalisant sur la ressource en eau en tant qu'indicateur « sensible » du changement climatique - « sensible » dans sa double acception de perceptible par les sens et de vulnérable, fragile (CNRTL).**

Les recherches menées sur les implications du changement climatique sont assez récentes – fin des années 1990 – et demeurent très largement focalisées sur la réduction des émissions de GES liés aux déplacements touristiques (Cavallero *et al.*, 2016), sur une meilleure évaluation, dans un contexte d'incertitude, des évolutions probables du climat, aux échelles régionale et locale des aires et stations touristiques, pour déterminer leur impact possible sur le marché touristique (Bujosa *et al.*, 2015), sur les stratégies d'adaptation mises en œuvre pour réduire la « vulnérabilité économique » des espaces touristiques spécialisés et monoactifs (Dubois *et al.*, 2006b ; Köberl *et al.*, 2016 ; Yang *et al.*, 2017). Les analyses sont le plus souvent quantitatives et ne mettent que rarement l'accent sur les pratiques et les représentations des clientèles touristiques. Sur le plan spatial, elles tendent à privilégier certains territoires littoraux et de montagne dans lesquels le système touristique est très dépendant de l'économie balnéaire ou du ski et où les effets attendus du changement climatique devraient être importants (par exemple les littoraux méditerranéens et les îles, l montagne alpine). **Les Pyrénées et les espaces ruraux constituent à bien des égards les angles morts de cette recherche sur tourisme et changement climatique.**

L'offre de thèse présentée ici devrait donc contribuer à combler un vide dans les approches scientifiques de la relation eau / changement climatique à partir de l'analyse comparée de trois espaces ruraux dans lesquels l'économie touristique joue un rôle majeur et est étroitement dépendant de la valorisation de la ressource en eau. Dans ces espaces, il s'agira pour le doctorant de **questionner** :

1/ la façon dont est prise en compte – ou pas - la ressource en eau dans les stratégies locales d'adaptation au changement climatique. Comment les acteurs locaux (élus et professionnels du tourisme) se positionnent par rapport à la question du changement climatique, en général et à celle de l'évolution des disponibilités en eau, en particulier. Quel regard portent-ils sur l'eau ? La conçoivent-ils comme un facteur prépondérant ou secondaire d'attractivité touristique ? Et, à moyen terme, perçoivent-ils son évolution probable (raréfaction ou dégradation de sa qualité) comme un facteur limitant pour le développement touristique ?

2/ la façon dont les clientèles touristiques et de loisirs perçoivent ces stratégies et, plus largement, la ressource en eau et son évolution. Même si tous ces visiteurs n'ont pas le même niveau de connaissance du territoire d'accueil, leur regard porté sur la ressource, les milieux aquatiques et les mesures potentielles de lutte contre le changement climatique mérite d'être examiné. Le touriste ou l'excursionniste considère-t-il l'eau comme une ressource

indispensable à un séjour de qualité ? Quelles sont ses exigences et ses préférences du en matière de climat ? Est-il conscient des effets potentiels du changement climatique sur l'espace d'accueil et sur la ressource en eau ? Dans quelle mesure est-il prêt à modifier ses comportements pour limiter les effets locaux du changement climatique et préserver ressource et milieux ? De façon plus générale, que révèlent ses pratiques et ses perceptions de sa sensibilité environnementale et de son rapport au milieu naturel ?

Pour ce faire, le candidat procèdera d'abord à une recension de la littérature scientifique et technique sur le sujet. Il mettra ensuite en œuvre une méthode hybride de collecte de l'information combinant entretiens semi-directifs auprès des acteurs locaux et de « visiteurs réguliers » et questionnaires auprès des clientèles touristiques et de loisirs. Les données recueillies lors de cette double phase d'enquête seront confrontées, traitées et analysées grâce au logiciel Sphinx et/ou tout autre outil d'analyse automatique de discours.

Mots-clés : eau, tourisme, changement climatique, espace rural, France, Espagne